



Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 7, n°3 | Décembre 2016

Modalités de qualification et de gestion des
ressources naturelles (1/2)

Nathalie Blanc, 2016, *Les formes de l'environnement : manifeste pour une esthétique politique*, Genève, MétisPresses, 232 pages.

Diane Linder



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/11492>

DOI : [10.4000/developpementdurable.11492](https://doi.org/10.4000/developpementdurable.11492)

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Diane Linder, « Nathalie Blanc, 2016, *Les formes de l'environnement : manifeste pour une esthétique politique*, Genève, MétisPresses, 232 pages. », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 7, n°3 | Décembre 2016, mis en ligne le 21 décembre 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/11492> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.11492>

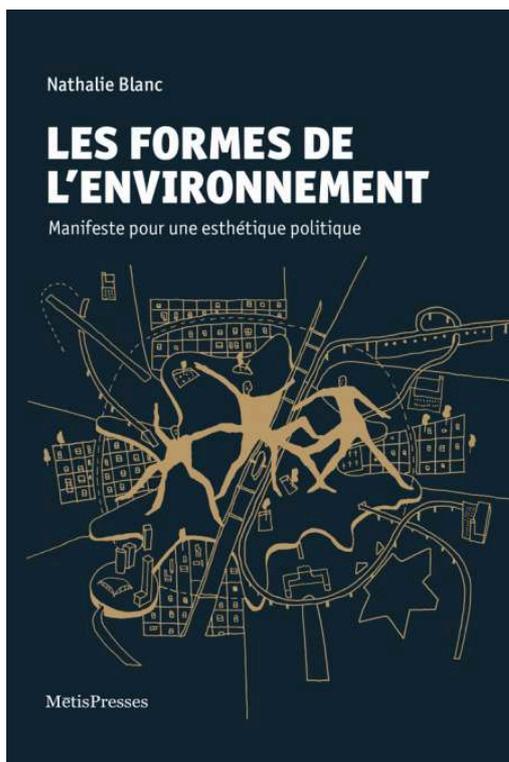
Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.



Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Nathalie Blanc, 2016, *Les formes de l'environnement : manifeste pour une esthétique politique*, Genève, MétisPresses, 232 pages.

Diane Linder



- 1 Le nouvel essai *Les formes de l'environnement : manifeste pour une esthétique politique* de Nathalie Blanc, directrice de recherche au CNRS, laboratoire LADYSS, s'inscrit dans la poursuite des travaux de la géographe portant sur les questions d'esthétique et de

nature en ville, tels que *Nouvelles esthétiques urbaines* (Éditions Armand Colin, 2012) ou *Vers une esthétique environnementale* (Éditions Quæ, 2008). Le projet qu'elle propose met en avant l'articulation des questions esthétiques et environnementales au sein d'une approche par la production des formes, en tant que « *cristallisation momentanée (événement) ou perdurant (entité) d'une proposition de sens organisé* » (p. 9). Il s'agit d'une perspective singulière dans le champ de l'esthétique environnementale. Cette recension propose de la restituer à partir des trois principales parties de l'ouvrage.

1. Vers une approche sensible et engagée de l'environnement

- 2 Le projet de l'auteure est de comprendre « *l'organisation de l'environnement* » (p. 12) et *in fine* de définir ses formes ou plutôt leur processus. Nous sommes invités à penser des politiques, aux dimensions écologiques, éthiques et esthétiques, déployant des « *formes de vies* » (p. 76) respectant les limites de notre système Terre.
- 3 « *L'esthétique est un mode de connaissance qui participe d'une sensibilité à l'égard des formes, et d'un accomplissement des individus et des collectifs. En ce sens, l'esthétique traite des formes de vies réussies* » (p. 207).
- 4 Ce programme ambitieux s'ancre au sein d'une intention forte et très féconde, qui est d'insister sur la pertinence et la nécessité de développer avec l'environnement un rapport plus authentique, sensible et engagé. La dimension politique se situe alors non seulement dans la manière de penser les politiques publiques, mais également au sein des modalités d'engagement du citoyen. Aussi, l'enjeu serait de se défaire d'une appréciation constructiviste et gestionnaire de l'environnement, qui se traduit notamment au travers des services écosystémiques ou de la géoingénierie. Avec de telles perspectives, le système Terre, producteur des conditions d'habitabilité de nos lieux de vie, serait relégué à la place de substrat des activités humaines. Or, selon l'auteure, nos environnements devraient être appréhendés comme une co-production entre la nature et les êtres humains. Le dessein de cet essai est alors de produire une réflexion sur la co-construction entre les êtres humains et leur environnement. Pour ce faire, l'auteure propose de questionner quels « *types de défi esthétique (et éthique) relèvent la contemplation et la fabrique contemporaine des environnements* » (p. 23). Dès lors, « *l'activité formative désigne aussi bien ce qui constitue une possibilité d'être qu'une manière d'être (...)* » (p. 21). En d'autres termes, notre environnement et son destin feraient partie de nous, tout en étant entre nos mains. Les formes, que l'auteure désire mettre en avant, se profilent comme une invitation à ressentir l'envie d'un projet mobilisant les individus, ainsi que des communautés et à susciter leur investissement dans sa réalisation. Ces objectifs impliquent alors, comme Blanc le propose, de déceler la « *capacité à donner forme* » ou le « *pouvoir opéréal* », (formule qu'elle emprunte à Luigi Pareyson) des éléments pouvant participer à ces processus, mais aussi les « *intra-actions* » (p. 61), relations qui précèdent et conditionnent l'émergence des formes (Karen Barad, 2007).

2. Comment penser les formes ?

- 5 Les contours de l'esthétique, pensée par Blanc, oscillent entre une quête théorique de la co-production des formes de nos environnements naturels et anthropogéniques et une approche des formes plutôt d'ordre artistique comme médiatrices d'un champ des possibles. Les dynamiques esthétiques de production des formes sont présentées de façon à dévoiler l'agencement multifactoriel et complexe qui les régit. Blanc décrit ce qu'elle nomme également « *travail esthétique* », comme des : « *pratiques, gestes, temporels et spatiaux, dotés de sens, de direction [qui] construisent une forme de vie entre environnement virtuel et écologie réelle* » (p. 52). L'esthétique en tant que mode de connaissance sensible se révélerait un facteur politique important dans le jugement de la mise en forme de nos espaces de vie et de leur gouvernance. En insistant sur la notion de forme, Blanc désire montrer que l'on peut choisir et politiser les formes, notamment en décidant des règles de production. Elle en fait l'objet de son dernier chapitre.
- 6 Dans cette première partie, l'auteure suggère une articulation de pistes théoriques, bien que l'introduction révèle déjà passablement les jalons et références du socle théorique proposé ici. Cette section, à l'image de l'ensemble de l'ouvrage, met en relation une constellation de références d'origines disciplinaires multiples et parfois inattendues : la géographie, la philosophie, la sociologie, la psychologie, l'écologie et d'autres. Nathalie Blanc désire dépasser le cadre d'analyse de l'esthétique environnementale et proposer des pistes pour l'« *ébauche d'une approche théorique des formes* » (p. 53), mais dont « *la diversité des sources d'emprunt donne le caractère bricolé du propos théorique* » (p. 54) assumé de l'ouvrage. Dès lors, un lecteur appréhendant cet ouvrage sous le seul prisme de sa discipline risque d'être parfois désarmé pour percevoir les tenants et aboutissants d'une telle proposition. Il est plus fécond de percevoir cet apport comme des propositions de perspectives à investir.

3. Les formes en action

- 7 La mise en avant de formes concrètes permet de mieux saisir le propos théorique et sa mise en application. De nombreux exemples restituent l'usage de l'art en tant qu'outil de connaissance sensible pour sensibiliser les individus à des enjeux environnementaux et démontrent un large éventail de perspectives. Le rôle de l'expérience sensible au sein du milieu (naturel ou anthropisé), en tant que tel, est moins présent bien qu'il s'agisse d'un objet d'étude important de l'esthétique environnementale. Dans le même ordre d'idées, on peut regretter que les exemples ne traitent pas de façon plus détaillée de formes de vie incarnées ayant développé une sensibilité pour des formes plus écologiques. Pourtant les initiatives sont nombreuses : simplicité volontaire, permaculture, AMAP, etc. (voir Hopkins, 2007).
- 8 Blanc structure son propos *via* deux volets d'exemples. Le premier illustre la manière dont les formes peuvent émerger. Dans un premier temps, le pouvoir formatif d'outils politiques, tels que les trames vertes et bleues, est explicité. Ensuite, c'est la mise en récit de formes existantes, ici le changement climatique, qui fait l'objet d'une analyse. Il s'agit de montrer comment cette pratique permet de s'emparer de ces formes, de leur donner du sens, ainsi qu'une réponse adéquate. Le deuxième volet d'exemples questionne l'usage des productions artistiques pour activer des sensibilités esthétiques de nature engageante. Ici les formes se profilent comme des catalyseurs pour repenser

notre rapport à notre milieu. La créativité engagée dans la production artistique permettrait de proposer un regard sur les enjeux environnementaux et non des solutions toutes faites.

4. Vers quelle esthétique ?

- 9 L'apport de cet ouvrage pour l'esthétique environnementale repose sur deux propositions centrales : le traitement des questions esthétiques via l'approche des formes et la montée en généralité en leur donnant une dimension collective. En effet, il est plutôt d'usage de traiter ces questions depuis l'individu en tant que sujet percevant.
- 10 Certaines critiques, adressées par Nathalie Blanc envers l'esthétique environnementale, donnent l'impression que ce champ est habité par une communauté épistémique uniforme, alors que celui-ci est riche et varié. Dès lors, il est dommage que les remarques, formulées par exemple à l'égard du courant anglo-saxon, n'examinent pas des questions précises du débat théorique. Le regard de Nathalie Blanc pourrait nourrir encore davantage une discussion très féconde. Par exemple, les multiples apports quant aux modes d'appréciation esthétiques et leurs finalités se profilent comme des pistes de questionnement intéressantes au sein d'un projet de description de l'émergence et de l'appréciation des formes environnementales. Car quand bien même les apports du courant anglo-saxon portent principalement sur le mode d'évaluation (p. 76), les moments où l'on éprouve, conscientise et valorise cette expérience, ne s'inscriraient-ils pas, eux aussi, dans le processus de production de formes ?
- 11 L'objectif, de faire société autour de formes considérées comme écologiquement et socialement souhaitables, engage une réflexion nécessaire et stimulante. L'approche pragmatique et parfois instrumentale de l'esthétique, privilégiée pour répondre à cette visée, se distancie de l'esthétique anglo-saxonne (Berleant et Carlson, 2004 ; Carlson et Linott, 2007 ; Drenthen et Keulartz, 2014). Cette dernière porte avant tout sur une analyse et une description des modalités de l'expérience esthétique en tant que processus de connaissance sensible et de mode de valorisation de l'environnement. En outre, bien que l'ouvrage traite de la production de formes se concrétisant parfois en paysages, l'ouvrage ne s'inscrit pas directement dans la ligne théorique de philosophes, ou de collègues géographes ayant traité des questions de l'esthétique du paysage et de co-production, comme Augustin Berque, Jean-Marc Besse ou Raffaele Milani, pour ne citer qu'eux. S'agirait-il alors d'une esthétique *en faveur de l'environnement*, plutôt que d'une esthétique environnementale, en tant que discipline permettant de saisir les codes et implications de l'appréciation esthétique ?
- 12 En dépit de ces quelques observations, cet ouvrage constitue un terreau fertile pour quiconque s'intéresse à la valorisation du mode sensible de connaissance qu'est l'expérience esthétique. En ce sens, Nathalie Blanc pointe une question importante qui est la manière de mobiliser ces savoirs particuliers, qui s'inscrivent au cœur des individus sous forme d'émotions et d'intuitions.

BIBLIOGRAPHIE

Afeissa H-S., Lafolie Y. (dir.), 2015, *Esthétique de l'environnement : appréciation, connaissance et savoir*, Paris, Vrin.

Barad K., 2007, *Meeting the Universe Halfway: Quantum Physics and the Entanglement of Matter and Meaning*. Durham [N.C.] : Duke University Press.

Berleant A., Carlson A. (dir.), 2004, *The Aesthetics of Natural Environments*. Peterborough, Broadview Press.

Berque A., 2014, *Poétique de la Terre : histoire naturelle et histoire humaine, essai de mésologie*, Paris, Belin.

Besse J-M., 2009, *Le goût du monde. Exercices de paysage*, Arles, Actes Sud/ENSP.

Carlson A., Linott S. (dir.), 2007, *Nature, Aesthetics and Environmentalism: From Beauty to Duty*. New York, Columbia University Press.

Drenthen M., Keulartz J. (dir.), 2014, *Environmental Aesthetics: Crossing Divides and Breaking Ground*, New York, Fordham University Press.

Hopkins R., 2014, *Ils changent le monde ! 1001 initiatives de transition écologique*, Paris, Seuil.

Milani R., 2005, *Esthétiques du paysage : Art et contemplation*. Trad. Gilles. A. Tiberghien, Bologne, Actes Sud.

Pareyson L., 2007, *Esthétique. Théorie de la formativité*, Trad. Gilles A. Tiberghien, Paris, Éditions rue d'Ulm-Presses de l'École normale supérieure.

AUTEUR

DIANE LINDER

Diane Linder est doctorante au sein de la Faculté des géosciences et de l'environnement à l'Université de Lausanne. Ses recherches visent à questionner les modalités et les enjeux de l'articulation de l'esthétique environnementale - discipline anglo-saxonne à la croisée de l'esthétique et de l'environnementalisme -, avec l'éthique environnementale.